

Droits de l'enfant au respect de ses rythmes singuliers de maturations logiques. François Marchand, psychologue, docteur en sciences de l'éducation : www.fmarchand.com 1 septembre 2004

Le respect du rythme de croissance physique de chaque enfant est reconnu, dans l'ensemble. Il n'en est pas de même pour le rythme des croissances intellectuelles dont dépend la scolarité d'une grande majorité d'enfants. Et pas seulement pour le 20% qui, nous dit-on, ne '*savent pas lire en 6^e*'^(?), ou pour les 60.000 jeunes qui sortent sans diplôme du système scolaire, 'écoeurés' des études.

L'acquisition des techniques d'écriture, de lecture, d'orthographe et de calcul dépend de la maturation des logiques nécessaires à chaque apprentissage. De même que l'accommodation et l'assimilation des connaissances qu'elles permettent. L'enfant qui est soumis à ces disciplines avant d'être mûr dans les logiques correspondantes, ne peut avoir 'envie d'apprendre', ni connaître le 'plaisir de comprendre'. En revanche, il 'entre' dans sa mémoire, comme dans un ordinateur, des 'codes justes et faux mélangés' qui le rendent dyslexique, dysorthographique, dyscalculique ou dysgraphique, quel que soit son milieu socio-culturel.

Les méthodes d'apprentissage, et l'handicap du 'milieu', ne sont pas les causes principales des échecs. Ce sont des facteurs aggravant les dysharmonies de maturation cognitive. Ils ont, bien sûr, des effets psycho-affectifs alimentant les sentiments d'échec pour les élèves comme pour les éducateurs. Plus on tarde à engager les rééducations, et plus la mémoire-ordinateur de l'enfant se sature de fautes de 'code' qu'il est laborieux et parfois impossible d'identifier et de corriger, surtout s'il a une bonne mémoire !

La psychologie du développement a repéré des logiques spécifiques (psychomotrices, visuo-graphiques, abstraites, numériques, verbales-littéraires, situationnelles, technico-pratiques, etc.) qui ne mûrissent pas toutes au même rythme chez le même enfant et d'un enfant à l'autre. Comprendre ce que dit le maître, apprendre, assimiler, appliquer, hiérarchiser, transposer, généraliser, et surtout savoir chercher à partir d'hypothèses et de déductions, sont des opérations logiques qui dans chaque discipline jalonnent la maturation intellectuelle.

La précocité relative fait figure d'excellence et alimente chez des parents (qu'ils en aient eux-même bénéficié ou manqué), des rêves d'années d'avance, de classes sautées et d'entrée dans les grandes écoles soumises aux limites d'âge. Ces précocités sont relatives, parce qu'à l'expérience, la précocité dans un ou plusieurs domaines s'accompagne généralement d'immaturations sur d'autres plans de la personne. Comme s'il n'y avait pas assez d'énergies de croissance pour mûrir en même temps sur tous les plans. Par exemple, la précocité intellectuelle ne garantit pas la maturité sur le plan affectivo-sexuel, ou dans les logiques de situations.

Les étapes de maturation des logiques spécifiques, avec leurs fixations, leurs décalages, leurs 'bonds' par paliers, ou leurs évolutions continues, ainsi que leurs régressions, sont très rarement enseignées aux maîtres. L'utopie généreuse d'une égalité des chances par l'uniformité des mesures pédagogiques (programmes, rythmes de passage d'une classe à l'autre, etc.), a produit, en fait, une sélection scolaire occulte : la sélection des élites grâce aux précocités intellectuelles relatives des lauréats de chaque discipline. La sélection est nécessaire et efficace (mais pas toujours la plus juste) si les critères en sont clarifiés.

Par exemple, le redoublement des classes, dans le système français, serait maintenant, unanimement condamné par les experts (en quoi le sont-ils au fait ?). En revanche la majorité des parents, des professeurs et des psychologues y est favorable si ce redoublement résulte d'un bilan psycho-éducatif partagé. Il ne convient pas à tous évidemment. La suppression uniforme du redoublement de certaines classes primaires (pour supprimer la prime à la paresse des précoces, ou pour faire des économies !), condamne, en fait, automatiquement, des 'lents relatifs', qui ont besoin de temps et de réussites pour découvrir l'envie et le plaisir d'apprendre. On connaît pour certains 'lents', des maturations rapides imprévisibles et des 'déclics'.

L'unanimité des experts, si elle existe, me semble ici une dérive regrettable des phénomènes de 'preuve par soi'. Les parents, les enseignants, et les autorités en général, ont en effet tendance à projeter sur ceux qu'ils dirigent, des repères (réussite ou échecs) qui ont fait leurs preuves dans leur propre histoire personnelle. Ces projections favorisent les héritiers précoces relatifs (qui ne sont d'ailleurs pas toujours leurs propres enfants). Ces héritiers, devenus lauréats de l'enseignement supérieur, sont nombreux à ne pas comprendre ce que des élèves ne comprennent pas. Ni pourquoi tant d'élèves, contrairement à eux, n'aiment pas apprendre, alors que ce qu'on leur dit est si logique ! Il y a des précocités et des 'savoirs' qui rendent les 'rapides' imperméables à la compréhension des 'lents'. Y a-t-il des experts qui ne soient pas d'anciens précoces relatifs ? Combien d'experts ont eu besoin de redoubler une classe ?

Le droit à un bilan psycho-éducatif préventif des immaturations, doit être reconnu. Seule une très petite quantité d'enfants en bénéficie, depuis plus de 50 ans, avec, ensuite, des mesures psychopédagogiques différenciées. Malheureusement les rares psychologues de l'éducation sont souvent limités à des rôles de psycho-rééducateurs, réparateurs des dégâts causés par le système. Quand permettra-t-on la prévention ?

L'évolution psychologique du jugement des 'experts' du système scolaire, anciens précoces relatifs, va demander beaucoup de temps. Les mentalités, les préjugés, et les bonnes intentions du collège unique, n'assurent pas actuellement l'égalité et le respect des droits de chaque enfant à son rythme de maturation intellectuelle. Vive l'échec scolaire provisoire qui donne aux talents des profs les plus compétents, la chance d'aider les enfants qui ont le plus besoin d'eux.